



Les Canadiens dans le saillant d'Ypres, de 1914 à 1918

La Fondation canadienne des champs de bataille

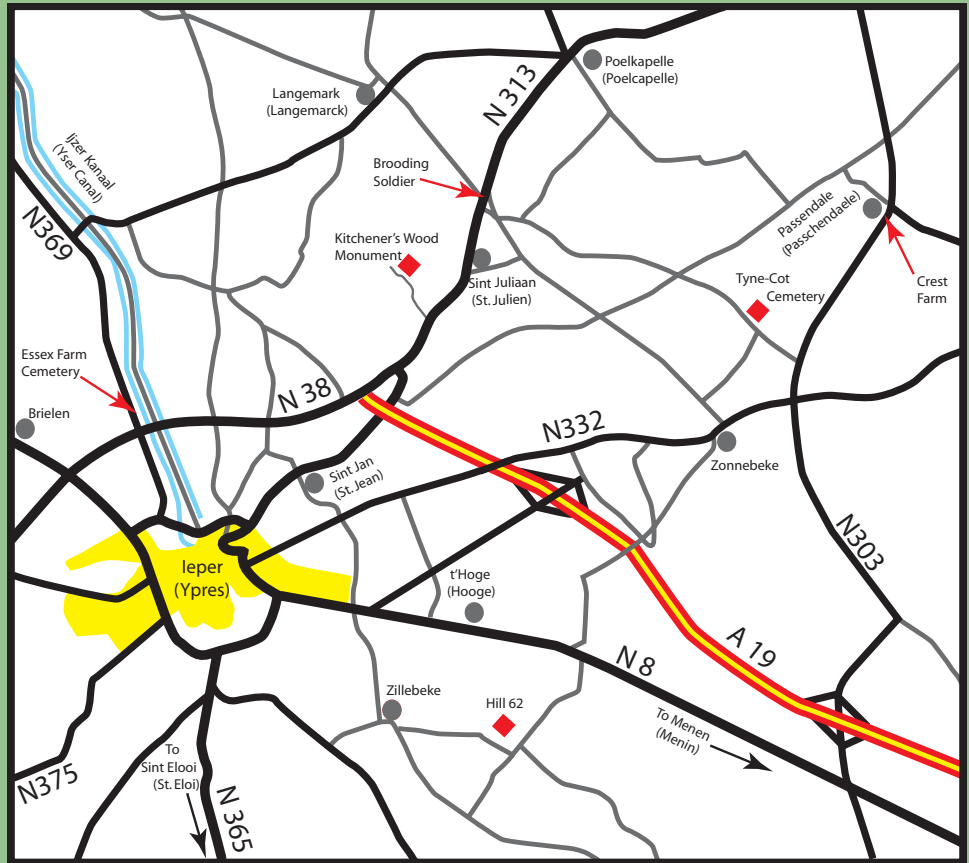
Cartes et Texte par Andrew Iarocci

Arrière-plan du saillant d'Ypres

Tout au long de la Première Guerre mondiale, le saillant d'Ypres a été l'un des principaux terrains d'opération des forces britanniques et de celles des dominions. De 1914 à 1918, quatre grandes batailles y ont eu lieu; de plus, entre les opérations majeures, de nombreux autres engagements de moindre importance s'y sont déroulés. Après l'arrêt de l'invasion allemande de la France sur les berges de la Marne, en septembre 1914, la première bataille d'Ypres s'est engagée alors que les forces allemandes ont tenté d'ouvrir une brèche dans les lignes alliées autour d'Ypres et de se rendre jusqu'à la côte de la Manche. La résistance tenace des troupes britanniques et l'arrivée de renforts français ont tout juste empêché les 4^e et 6^e Armées allemandes de cerner la ville. Après six semaines de combats, les pertes combinées des armées britannique et indienne s'élevaient à près de 80 000 hommes. En avril 1915, la 4^e Armée allemande a de nouveau tenté d'éliminer le saillant, cette

fois en ayant recours au chlore. Alors que les Allemands ont pu capturer beaucoup de terrain dans la partie nord-est du saillant, au cours de la deuxième bataille d'Ypres, la résistance des troupes britanniques, françaises, canadiennes et indiennes a de nouveau empêché que la ville tombe entre les mains ennemies. La troisième grande bataille d'Ypres s'est déroulée entre juillet et novembre 1917 lorsque les

forces britanniques et celles des dominions ont lancé une offensive dans la direction de Passchendaele. Les troupes canadiennes ont finalement occupé le village en



Le nouveau monument de la bois de Kitchener

novembre; toutefois, les grands objectifs de l'offensive n'ont jamais été atteints. Enfin, en avril 1918, le saillant a été l'objet d'une grande offensive allemande (la bataille de la Lys). Les Allemands ont alors repris tout le terrain pris par les Alliés au cours de l'automne précédent; la perte d'Ypres même a été évitée de justesse.

Les opérations autour d'Ypres ont été particulièrement coûteuses pour les forces alliées car elles devaient défendre un saillant qui était entouré par les forces allemandes de trois côtés, le nord, l'est et le sud. La décision de défendre le saillant à un coût si élevé tout au long de la guerre a toujours été controversée; toutefois, elle était fondée sur des motifs tangibles. Alors que les Allemands occupaient près de quatre-vingt-dix pour cent de la Belgique, Ypres est devenue un symbole de la résistance pour la cause alliée. De plus, cette ville avait une importance stratégique comme bastion placé entre les forces allemandes et les ports de la Manche, soit Dunkerque et Calais. À la fin de 1914, les Allemands occupaient déjà une grande

partie de la côte belge. En tant que puissance navale, la Grande Bretagne ne pouvait tolérer que les Allemands installent des bases navales dans les ports français. Enfin, la perte d'Ypres aurait menacé la sécurité du flanc nord des Alliés et affaibli la position du Corps expéditionnaire britannique. La défense du saillant n'était pas une option souhaitable; cependant, dans les circonstances, il y avait peu d'autres choix valables.

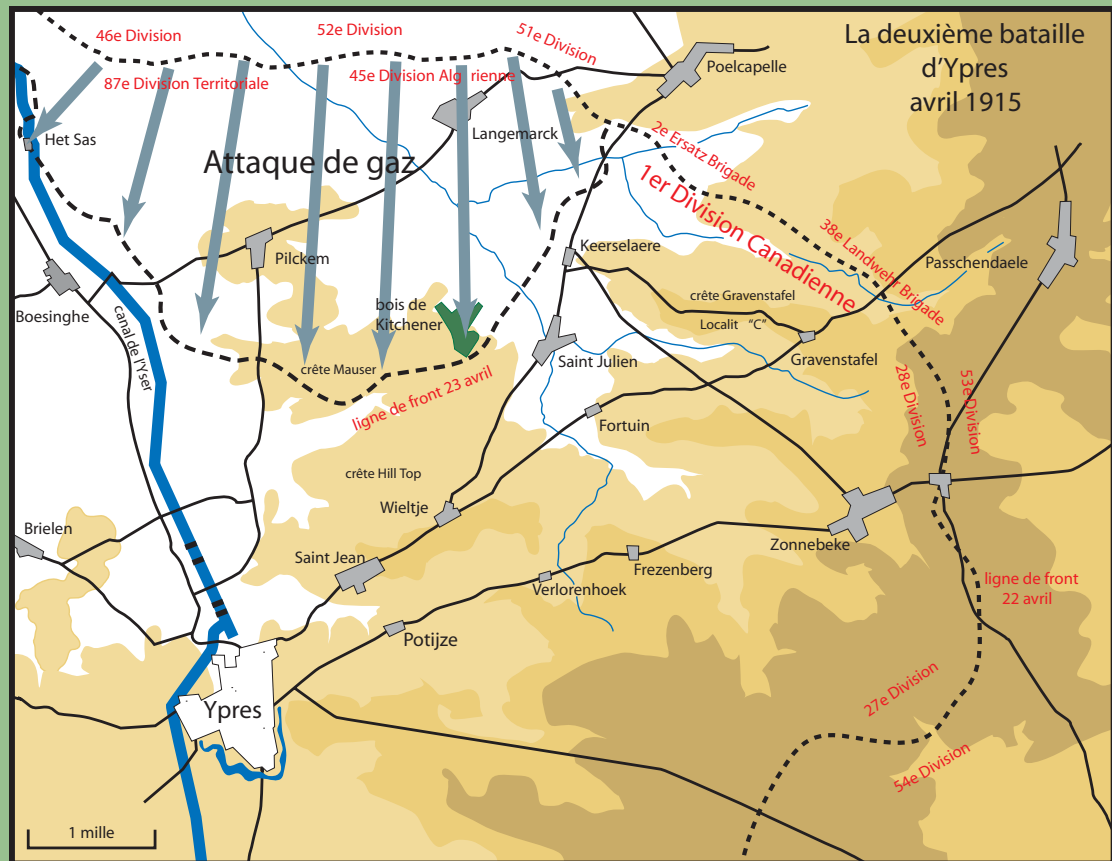
La deuxième bataille d'Ypres, avril 1915

La 1^{re} Division canadienne est arrivée sur le continent en février 1915. Après avoir servi pendant plusieurs semaines dans le secteur d'Armentières, la Division a été affectée à Ypres en avril. À cette étape du début de la guerre, les opérations sur le front ouest étaient bloquées alors que chaque côté préparait de fortes positions défensives qui s'étendaient de la côte de la Manche jusqu'à la frontière suisse. Afin de briser l'impasse et de dissimuler les mouvements de troupes sur le front est, en avril 1915, les forces allemandes ont planifié une attaque contre Ypres en utilisant une nouvelle arme de guerre : le chlore. Les Allemands avaient déjà utilisé des types de gaz moins toxiques sur les fronts est et ouest; cependant, personne n'avait fait

l'expérience d'un gaz aussi toxique que le chlore. Le 22 avril, la 4^e Armée allemande a libéré des gaz contre la face nord du saillant. Les gaz étaient concentrés contre deux divisions françaises situées entre le **canal de l'Yser** et **Poelcapelle**. Sans protection contre cette arme horrible, les Français ont été forcés de se retirer. À leur droite, la 1^{re} Division canadienne est demeurée en position, mais son flanc gauche était complètement exposé jusqu'à **Saint-Julien**.

Le matin du 24 avril, la 4^e Armée allemande a repris son offensive en lançant un deuxième nuage de gaz. Cette fois, les gaz mortels ont été concentrés directement contre la ligne de front des Canadiens. L'infanterie canadienne n'a eu d'autre choix que de se retirer sur les hauteurs de la **crête Gravenstafel**. Les renforts britanniques sont arrivés plus tard dans l'après-midi et ils ont lancé une contre-attaque pour appuyer les troupes canadiennes. Les soldats britanniques ont frappé de plein fouet les troupes allemandes qui avançaient; la situation s'est stabilisée momentanément. Cependant,

Les troupes canadiennes du flanc gauche se sont tournées pour faire face aux troupes allemandes qui s'engouffraient dans la brèche laissée par les divisions françaises. Dans les heures qui ont suivi l'avance initiale des Allemands, les commandants britanniques ont donné l'ordre de lancer immédiatement des contre-attaques. Le soir même, deux bataillons canadiens, le 10^e et le 16^e, ont lancé la première offensive de leur pays contre le **bois de Kitchener**. Tôt le lendemain matin, les 1^{er} et 4^e Bataillons canadiens ont lancé une deuxième contre-attaque contre la **crête Mauser**. Les deux attaques furent très coûteuses; toutefois, les Canadiens, ayant manifesté de grandes qualités militaires, ont réussi à retarder l'avance allemande.



Le matin du 24 avril, la 4^e Armée allemande a repris son offensive en lançant un deuxième nuage de gaz. Cette fois, les gaz mortels ont été concentrés directement contre la ligne de front des Canadiens. L'infanterie canadienne n'a eu d'autre choix que de se retirer sur les hauteurs de la **crête Gravenstafel**. Les renforts britanniques sont arrivés plus tard dans l'après-midi et ils ont lancé une contre-attaque pour appuyer les troupes canadiennes. Les soldats britanniques ont frappé de plein fouet les troupes allemandes qui avançaient; la situation s'est stabilisée momentanément. Cependant,

les troupes canadiennes furent contraintes de se retirer de **Keerselaere** et de Saint-Julien; plus tard dans la nuit, la **localité "C"** est également tombée aux mains de l'ennemi malgré les efforts du 7^e Bataillon canadien.

Le lendemain, le 25 avril, a été le dernier jour de participation directe des forces canadiennes aux opérations. Le matin a commencé de façon tragique alors qu'une contre-attaque britannique contre Saint-Julien a échoué; la 10^e Brigade d'infanterie y a perdu 2 300 hommes. Certains de ces derniers sont enterrés au **cimetière Seaforth (Cheddar Villa)**, juste au sud de Saint-Julien. Dans l'intervalle, les 5^e et 8^e Bataillons canadiens (2^e Brigade d'infanterie) subissaient des pressions croissantes; avec le concours de troupes britanniques, ils ont maintenu leurs positions sur le front, à l'ouest de **Gravenstafel**. Sous un feu incessant en provenance du nord et de l'ouest, les troupes épuisées de la 2^e Brigade se sont retirées le soir sur le versant opposé de la crête Gravenstafel. Après quatre jours de combat, la 1^{re} Division canadienne déplorait la perte de plus de 6 000 hommes. De nombreux bataillons avaient perdu plus de la moitié de leurs effectifs. Certains ont prétendu que les Canadiens n'étaient pas entraînés adéquatement pour relever les défis qui les attendaient en avril 1915. Toutefois, après un examen attentif des faits, on constate que les fantassins, les canonniers et les sapeurs canadiens ont fait preuve de compétence et de courage sur le champ de bataille. Compte tenu des circonstances opérationnelles difficiles, même des troupes professionnelles expérimentées n'auraient guère pu faire plus que les Canadiens.

Le **monument du soldat pensif** est le rappel le plus poignant du rôle du Canada au cours de la deuxième bataille d'Ypres. Ce monument se trouve

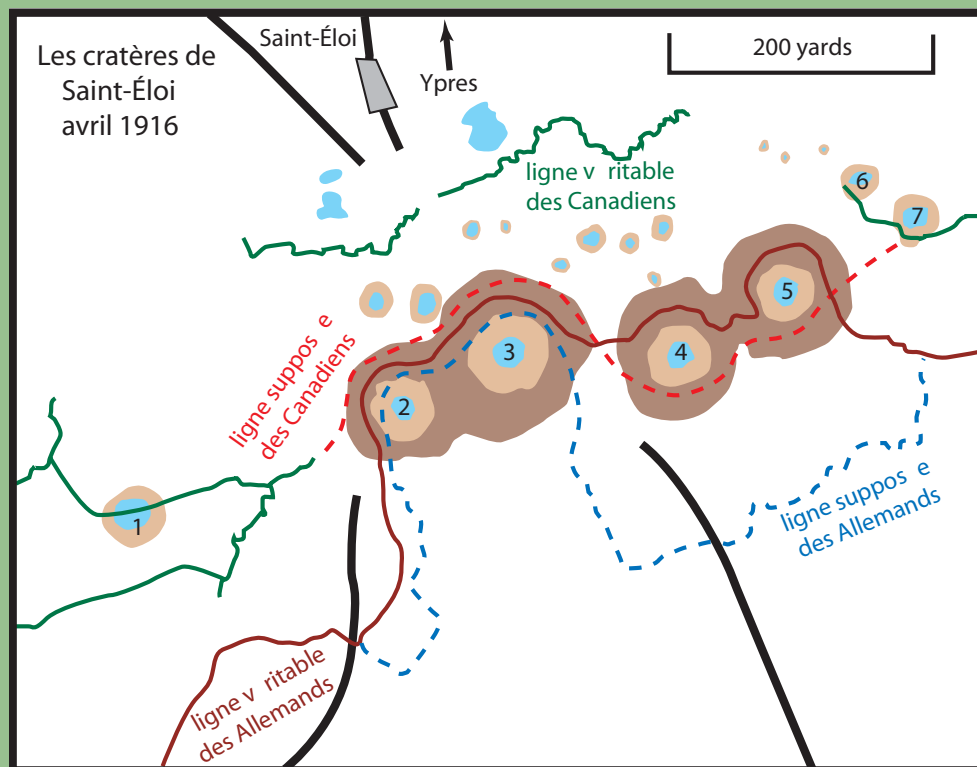
à un croisement à la limite nord de Saint-Julien; toutefois, en 1915, cette localité constituait un village distinct, appelé Keerselaere. C'est là que les troupes canadiennes ont pivoté pour protéger leur flanc contre l'attaque initiale au gaz des Allemands, le 22 avril. On peut également trouver des traces de la participation canadienne à d'autres sites du champ de bataille. Ces dernières années, on a dévoilé un autre monument du **bois de Kitchener** près de l'ancien site du bois où les 10^e et 16^e Bataillons canadiens ont lancé leur contre-attaque. Le poste de secours du D^r John McCrae à la **ferme Essex** a également été restauré il y a quelques années. On peut trouver les tombes de soldats canadiens morts en avril 1915 dans plusieurs cimetières de tombes de guerre du Commonwealth situés à proximité.

Les cratères de Saint-Éloi, avril 1916

À la fin de mars 1916, les forces britanniques ont lancé une attaque contre **Saint-Éloi**, juste au sud d'Ypres, en faisant exploser une série de mines sous les lignes allemandes. Il était convenu que, lorsque les troupes britanniques auraient capturé leurs objectifs initiaux, les soldats du Corps canadien les relèveraient. Malheureusement, les explosions des mines ont tant modifié la géographie de Saint-Éloi que les troupes d'assaut britanniques ont laissé par inadvertance certains cratères inoccupés. Les troupes allemandes ont réagi rapidement en comblant ce vide. Au début d'avril, les troupes britanniques ont finalement réussi à occuper tous les cratères; toutefois, elles ont subi tant de pertes pour ce faire que l'on a dû faire appel aux renforts canadiens plus rapidement que prévu. Le Corps canadien a participé à l'opération de relève le 3 avril. C'était la première fois dans l'histoire du Corps expéditionnaire britannique qu'un corps complet en relevait un autre. Directement devant les cratères de Saint-Éloi se trouvait la 6^e Brigade du Brigadier-général H.D.B. Ketchen. Les Canadiens venaient tout juste de recevoir des casques en acier; ils devaient en avoir bientôt besoin, car une grande partie de la position autour des cratères était à la vue des observateurs de l'artillerie allemande. Pour compliquer davantage la situation, le secteur était largement inondé et il était quasi impossible d'y naviguer. Les cratères profonds et larges rendaient très pénibles les communications entre l'avant et l'arrière de la position des Canadiens. Les troupes se sont immédiatement affairées à la consolidation de cette difficile position; elles ont subi de lourdes pertes au cours de l'opération.



Un des cratères de Saint-Éloi, en 1916
(PA-004394)



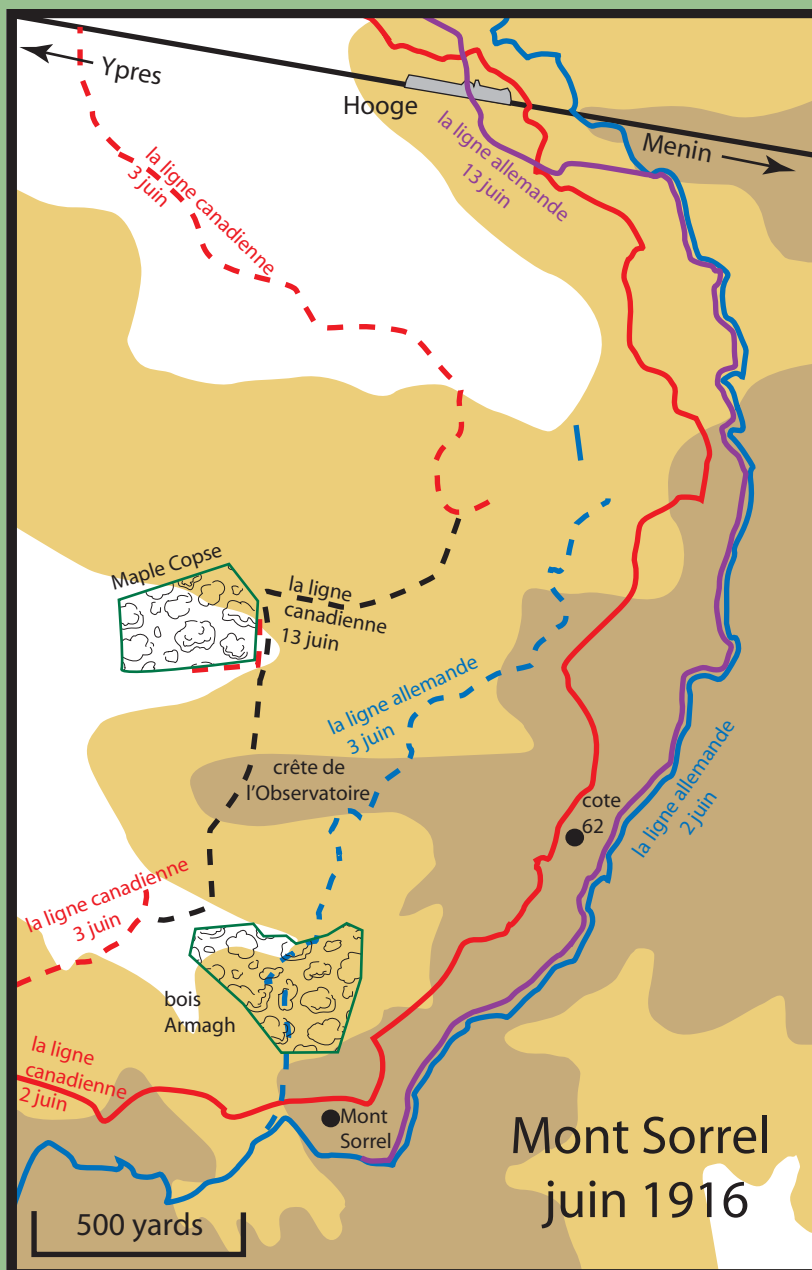
Mont Sorrel, juin 1916

En juin 1916, les Allemands ont lancé une autre offensive contre Ypres. Cette fois, l'axe principal de l'attaque était dirigé contre des hauteurs le long de la pointe est du saillant. Le 2 juin, le 13^e Corps de Württemberg a déclenché un barrage d'artillerie d'une intensité sans précédent contre la 8^e Brigade d'infanterie canadienne (3^e division canadienne) à **mont Sorrel, bois Armagh, crête de l'Observatoire et cote 62**. Au centre de la tourmente, dans le bois Armagh, les tranchées du 4th Canadian

Le soir du 5 avril, le chaos régnait autour des cratères de Saint-Éloi alors que le 29^e Bataillon a tenté de relever le 27^e Bataillon. Les tranchées inondées étaient remplies de soldats lorsque deux bataillons allemands ont soudainement contre-attaqué dans la nuit; en quelques heures, les Allemands avaient repris la plus grande partie du terrain perdu initialement en mars. Malgré leurs contre-attaques, les Canadiens n'ont pu capturer de nouveau ces cratères; ils croyaient par erreur avoir repris deux des cratères. Au cours de la semaine qui a suivi, les emplacements véritables des Canadiens étaient confus. Le terrain était tellement brisé que la ligne véritable des Canadiens se trouvait à près de 200 verges à l'arrière de l'endroit où on la situait. Les 8 et 9 avril, les Canadiens lancèrent des contre-attaques, sans succès. Quelques jours plus tard, le Major-général Richard Turner, commandant de la 2^e Division canadienne, a suspendu les opérations dans le secteur.

Certains des cratères de 1916 existent encore de nos jours bien qu'ils soient inaccessibles, car ils sont incorporés à des terrains privés. Dans le village proche, à la croisée des chemins, on trouve un petit monument qui met en évidence un poème de Thomas Ernest Hulme et une photographie aérienne de la bataille qui date de 1916. À côté du monument, on a placé un canon de campagne belge qui date des années 1880.

Mounted Rifles ont été virtuellement détruites et l'unité a subi des pertes de près de 90 pour cent. Le général commandant la 8^e Brigade a été blessé et capturé, tandis que le commandant divisionnaire, le Major-général M.S. Mercer a été tué par un éclat de shrapnel. Les troupes allemandes ont progressé de plusieurs centaines de verges dans le sillage du bombardement; toutefois, elles ont été contrées par le régiment Princess Patricia's Canadian Light Infantry. Pendant la nuit, des éléments de la 1^{re} Division canadienne ont établi une nouvelle ligne et ils ont lancé des contre-attaques le lendemain. Ces attaques lancées à la hâte n'ont pas atteint leurs objectifs prévus; cependant, elles ont permis de colmater la brèche dans la ligne canadienne. Le 6 juin, les Allemands ont attaqué de nouveau, cette fois un peu plus au nord, à **Hooge**. Pendant l'après-midi, la 117^e Division allemande a fait exploser plusieurs mines sous les positions de la 6^e Brigade canadienne. Les explosions ont anéanti deux compagnies du 28^e Bataillon canadien; toutefois, tandis que les troupes allemandes occupaient Hooge, des tirs d'armes légères des 28^e et 31^e bataillons ont contenu leur avance. Les Canadiens ont ensuite établi une nouvelle ligne à cent mètres à l'ouest, dans le **bois Zouave**. Afin de préserver leurs forces, les troupes canadiennes n'ont pas lancé de contre-attaques contre la position Hooge.



Même si elles ont été éclipsées par les offensives de la Somme de juillet à novembre 1916, les opérations au mont Sorrel témoignent de la capacité militaire des Canadiens au cours de la Première Guerre mondiale. Sur un petit monument canadien situé sur la cote 62 on trouve l'inscription suivante: « Ici à mont Sorrel et sur la ligne allant de Hooge à Saint-Éloi, le Corps canadien a combattu pour défendre Ypres entre avril et août 1916 ». Ce point d'observation offre une vue nette d'Ypres; quiconque se trouve sur ces hauteurs comprend immédiatement pourquoi les Allemands cherchaient à capturer cette position. On peut encore voir les cratères Hooge du côté nord du chemin Ypres-Menin. Des bunkers allemands ont récemment été mis au jour sur la bordure est des cratères remplis d'eau. À quelques mètres du même côté de cette route, on trouve un petit musée pour ceux qui s'intéressent aux artefacts de la Première Guerre mondiale.

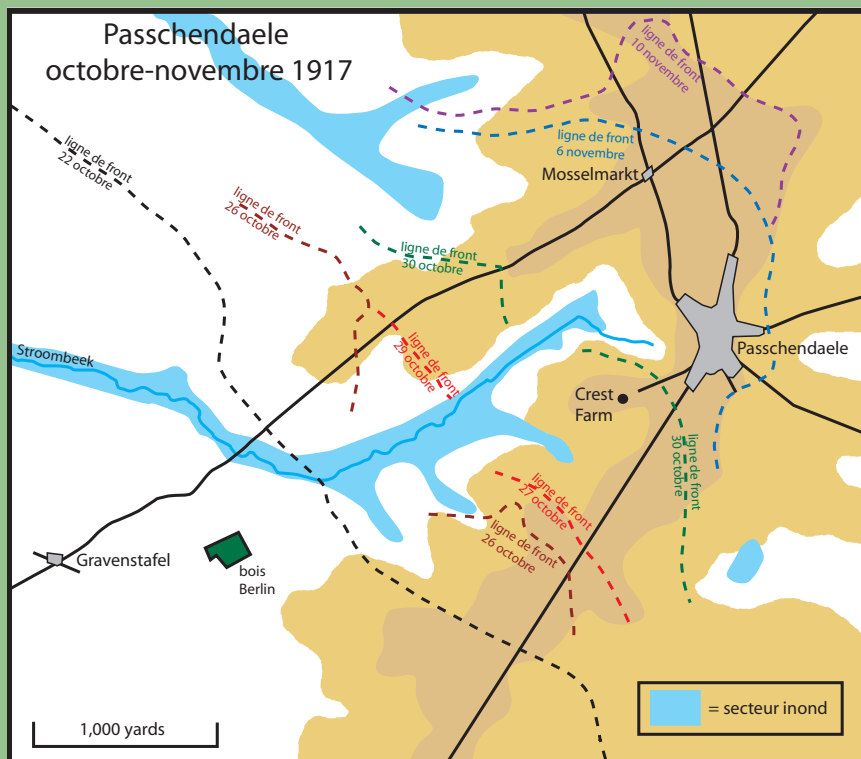
Passchendaele, octobre-novembre 1917

Peut-être plus que toute autre opération sur le Front occidental, l'offensive de Passchendaele (également appelée la troisième bataille d'Ypres) est étroitement associée à la futilité coûteuse de la Première Guerre mondiale. Le plan stratégique initial des forces britanniques consistait à effectuer une poussée vers l'est à partir du saillant et à capturer Roulers, un centre logistique vital pour les Allemands. On a également soulevé la possibilité de procéder à un débarquement amphibie le long de la côte belge. Sur le terrain, la réalité était différente; les fortes pluies de l'été et les puissantes défenses allemandes ont rendu le champ de bataille pratiquement impassable. Le terrain gagné était mesuré en verges plutôt qu'en milles; les chiffres

Le 13 juin, après une semaine de planification et de préparatifs, deux groupes-brigades de la 1^{re} Division canadienne ont lancé une contre-attaque décisive entre Maple Copse et Mont Sorrel. Un plan complexe de tirs d'artillerie, commencé le 9 juin, a servi à confondre l'ennemi pendant que les troupes d'assaut prenaient leur place. Le jour de l'attaque, les Canadiens ont avancé sous le couvert de la fumée et d'une forte pluie. L'opposition des Allemands était plus faible que prévu et la plus grande partie du terrain perdu le 2 juin a été repris; 200 prisonniers allemands ont été capturés.

Le mémorial canadien de la cote 62, près du Mont Sorrel





pour septembre ont révélé qu'il en coûtait 4 000 soldats britanniques (une brigade entière) pour chaque mille carré de terrain capturé. Au début d'octobre, la **crête de Passchendaele** était encore sous le contrôle des Allemands; il était évident que l'offensive n'atteindrait pas son objectif initial. Le commandant en chef du Corps expéditionnaire britannique, le Feld-maréchal Douglas Haig, espérait plutôt terminer la campagne de 1917 par la capture du village de Passchendaele. Il en a confié la mission au Corps canadien.

Le commandant du corps, le Lieutenant-général Arthur Currie, n'était pas enthousiaste à l'idée de lancer ses troupes dans une situation impossible. Néanmoins, Currie et son état-major ont élaboré les plans de l'opération. Après quelques semaines de préparatifs, entre le 26 et le 30 octobre, les 3^e et 4^e Divisions canadiennes ont lancé les premières phases de l'attaque. Au prix de lourdes pertes, les divisions ont réussi à capturer une partie des hauteurs devant le village de Passchendaele.

Un bunker pris aux allemands près de Passchendaele, en novembre 1917 (PA-002210)



Une semaine plus tard, les 1^{re} et 2^e Divisions ont suivi avec des attaques renouvelées. Le 6 novembre, la 2^e Division a capturé ce qui restait du village; l'opération a pris fin quatre jours plus tard lorsque la 1^{re} Division a avancé au-delà de **Mosselmarkt** pour occuper la pente nord-est de la crête de Passchendaele. La bataille a coûté plus de 15 000 hommes au Corps canadien.

Après la guerre, on a reconstruit le village de Passchendaele sur les restes de ses anciennes fondations. Un monument canadien se trouve maintenant à **Crest Farm**, dans les limites du village. On y trouve l'inscription suivante : « En octobre et novembre 1917, le corps canadien s'est avancé dans cette vallée, alors un dangereux marais. Il a capturé et tenu la crête de Passchendaele ». On peut avoir un bon aperçu de l'avance des Canadiens vers

Passchendaele en s'arrêtant devant le **nouveau cimetière britannique de Passchendaele** qui se trouve sur la route de Gravenstafel, entre Saint-Jean et Passchendaele. Ce cimetière contient les tombes des Canadiens tombés durant cette bataille. Les visiteurs peuvent également passer quelque temps au **cimetière Tyne Cot**, le plus grand cimetière militaire du Commonwealth au monde, qui compte près de 12000 tombes.

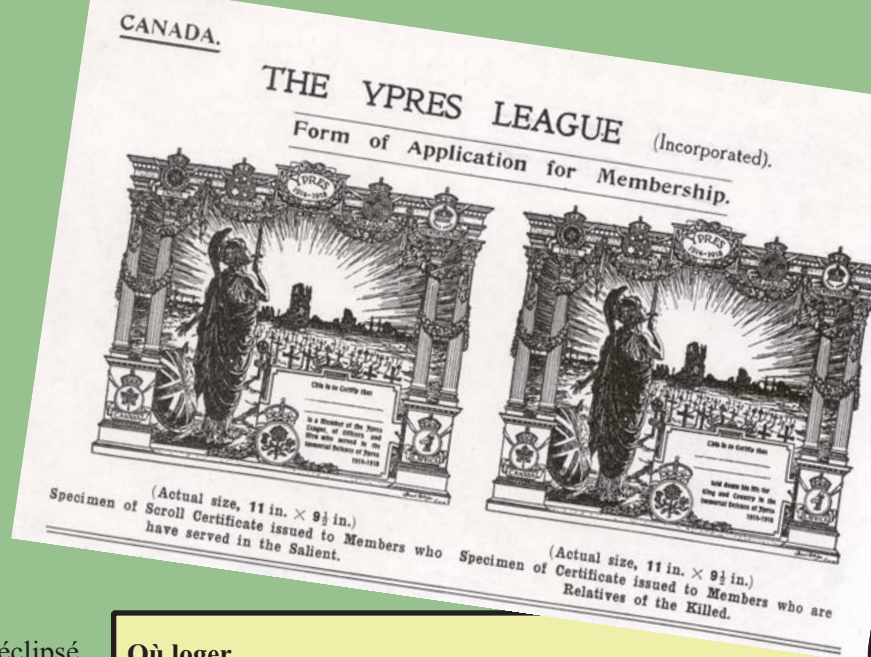


Les vestiges de la bataille subsistent toujours dans le saillant

Le saillant d'Ypres en rétrospective

Même si le saillant d'Ypres a été quelque peu éclipsé par la capture de la crête de Vimy en avril 1917, il conserve une grande importance pour les Canadiens. Les troupes canadiennes y ont pris part à leur première grande bataille en 1915. Les batailles ultérieures à Saint-Éloi, au mont Sorrel et à Passchendaele représentent des étapes cruciales de l'expérience de guerre des Canadiens. Les troupes canadiennes ont reçu 13 Croix de Victoria pour leur rôle dans le saillant; en outre, de nombreux anciens combattants du Corps canadien ont passé au moins une partie de leur service dans les Flandres. Au cours des années d'après-guerre, certains d'entre eux ont commémoré leur participation en se joignant à la Ypres League. Cette organisation située à Londres a construit des monuments, organisé des visites des champs de bataille et, en général, perpétué la mémoire des grands sacrifices faits par les forces britanniques et celles du Commonwealth dans le saillant d'Ypres.

The Canadian Battlefields in Normandy: A Visitor's Guide et **The Canadian Battlefields in Northwest Europe, 1944-1945: A Visitor's Guide** sont disponibles à partir du site web de Canadian Military History.



Où loger

Lorsque vous visitez Ypres, vous pouvez loger à l'Hôtel *Regina* (www.hotelregina.be) ou au *Gasthof T'Zweerd* (www.tzweerd.be), tous deux situés sur le Grote Markt, près du marché aux draps. Le *Gasthof* dispose d'un restaurant exceptionnel. L'hôtel *Flanders Lodge*, sur la route Roeselare-Brugge, se trouve dans une banlieue industrielle peu attrayante; toutefois, l'hôtel et son restaurant sont recommandés. Les hôtels *Ariane* (www.ariane.be) et *Albion* (www.albionhotel.be) se trouvent tous deux à distance de marche de la porte Menin et du marché aux draps. Si vous logez à Ypres, prenez le temps de marcher sur la route des remparts, une promenade de 2,6 km dans la ville. Tout près, à Kemmel, l'*Hostellerie Kemmelberg* (www.kemmelberg.com) offre nombre de points de vue magnifiques ainsi qu'un restaurant qui vaut le détour. Si vous préférez le confort d'un gîte, alors *Varlet Farm* (www.varletfarm.com), à Poelkapelle tout près, constitue une excellente option. Les propriétaires ont préservé dans leur collection de nombreux vestiges du champ de bataille; de plus, ils connaissent à fond le secteur.

Pour de plus amples renseignements:

Canadian Military History
Wilfrid Laurier University
www.canadianmilitaryhistory.ca

La Fondation canadienne des champs de bataille
www.canadianbattlefieldsfoundation.ca

Veterans Affairs Canada
www.vac-acc.gc.ca

Nous remercions sincèrement de leur collaboration la Direction de la politique officielle, la Direction - Histoire et patrimoine, le Ministère de la Défense nationale, et Anciens Combattants Canada.

Les noms des presque 60,000 soldats de l'Empire britannique morts dans le saillant d'Ypres entre 1914 et 1917, dont la tombe reste inconnue, sont gravés sur le monument de la Porte de Menin (M. Bechthold)